

XYZ. La revue de la nouvelle

J'habite le sommet du monde

Anne-Lise Fecteau



Numéro 33, printemps 1993

Belgique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3850ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fecteau, A.-L. (1993). J'habite le sommet du monde. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (33), 7-8.

J'HABITE LE SOMMET DU MONDE...

ANNE-LISE FECTEAU,
SAINTE-FOY

Troisième prix du concours Millefeuille

J habite le sommet du monde. Ça s'est fait bêtement comme ça, un matin de déprime où le café sent déjà le bureau, où le chien t'irrite, où ton bas-culotte fait une maille. Un matin de déprime où le temps stupidement splendide te niaise.

— Tu te grouilles, mon p'tit bébé! On est déjà en retard.

Le p'tit bébé, c'est moi. L'autre, c'est LUI, mon conjoint, mon tchomme, celui à qui je dis: « Je t'aime », bien que je n'en sois pas tout à fait certaine.

— Allez, mon crapaud d'amour. Embraye.

Le crapaud d'amour, c'est toujours moi. L'autre, c'est toujours LUI, celui que je n'aimais plus du tout, d'autant plus qu'il s'était rendu compte de mon malaise et allait immanquablement me servir sa salade. Fervent des phrases pour consommation immédiate, il s'est effectivement appliqué à me bombarder de ses « y en a des pires », « le bon Dieu éprouve ceux qu'il aime », « les problèmes sont proportionnels à ta capacité d'absorption ». Vous savez, toutes les formules, les maudites formules, qui font que tu vas mieux lorsqu'à l'avance tu vas bien. Moi, j'allais mal. Très mal. La vie était amère, le bonheur lointain, j'étais moche et je faisais de la cellulite.

Bon. D'accord. Peut-être ai-je une petite tendance à patauger comme un cochon dans la boue dans les marais de crises hautement existentielles — pourquoi la vie, pourquoi la mort, pourquoi n'ai-je pas de bas de rechange —, mais merde, je ne trouve à la vie que des aspects sordides et inutiles. Les taxes, le

heavy metal, le cancer, *Le Journal de Québec*, les bons-rabais, le repassage, l'hiver, le transport en commun, vous trouvez ça jojo, vous ?

Alors que tout en mâchouillant une rôtie sèche (plus de beurre dans le frigo, quand ça va mal...) je m'affairais à être très triste, à faire intensément pitié et à réprimer une folle envie de tordre le cou à Monsieur-le-Positif, c'est venu. Le sommet, je veux dire. Comme ça, bang, sans avertir. Ça donne un coup. C'est haut en désespoir. Le vertige, faut pas connaître. Juré, j'ai essayé de me ressaisir. J'ai évoqué ma petite bedaine, mon compte Visa, Michel Louvain, la Somalie. Et je n'étais pas inquiète. J'avais aussi en réserve Bourassa, la mort de mon père, mon schefflera dégarni, mes freins à refaire, les soins de santé et Denise Bombardier. Ultimement, je pouvais aussi me remettre à l'écouter, LUI, et le tour était joué.

Croyez-le ou non, aussi bien munie étais-je, ça n'a rien donné. Rien comme dans R-I-E-N. J'ai pris peur. Je n'allais tout de même pas devenir l'émule d'un Chaput ou d'un Moreau. Pas à 32 ans! Pas à 32 ans, merde!

— T'arrives, ma chérie ?

Ça ne m'a même pas énervée. C'est vous dire.

XYZ

XYZ
éditeur

les vilains



Yves Boisvert
La Copine

144 pages, 17,95 \$

XYZ éditeur, C.P. 5247, succursale « C », Montréal, Québec, H2X 3M4